

Lurelu



Inclassables

Volume 42, numéro 1, printemps-été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90624ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

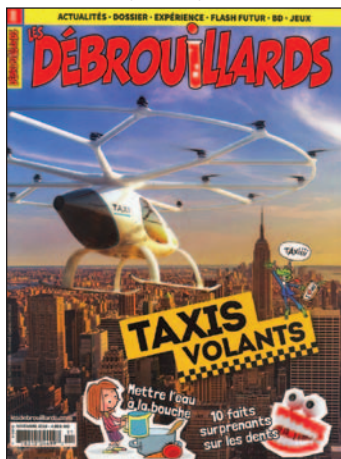
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2019). Compte rendu de [Inclassables]. *Lurelu*, 42(1), 70–71.

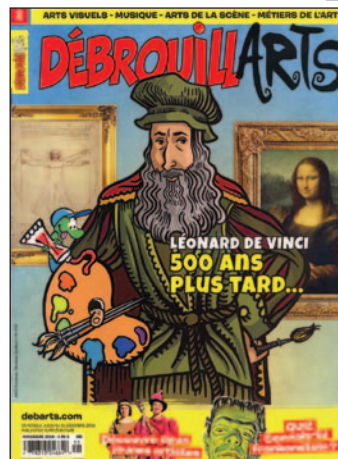
1



2



3



4



Périodiques

1 Les Débrouillards

© LAURÈNE SMAGGHE

2 Sport Débrouillards

© BRUNO LAMOLET

3 DébrouillArts

© CHARLES PRÉMONT

© COLLECTIF

© PUBLICATIONS BLD, NOVEMBRE 2018, SEPTEMBRE 2018 ET NOVEMBRE 2018, 52 ET 36 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 \$

Des taxis volants... sans pilote. Possible dans une prochaine décennie? Cette image en première page des *Débrouillards* pique la curiosité. Pourtant, c'est le dossier sur l'eau qui bénéficie d'une couverture plus large dans la revue. On y illustre un schéma intéressant de dix étapes pour expliquer simplement le traitement de l'eau, des étendues naturelles jusqu'au robinet. Et à l'inverse, la démarche pour transformer les eaux usées. Dans le même ordre d'idées, on propose une expérience maison avec de l'eau colorée et un reportage sur une exploratrice sous-marine qui a vécu une expérience de plus de trente heures au fond du fleuve Saint-Laurent (projet Odyssee urbaine aquatique). Des faits surprenants sur les dents, un regard historique sur l'Armistice et des nids d'oiseaux au sol, sous les lignes d'Hydro-Québec, complètent ce numéro.

Sport Débrouillards explore la thématique des limites à repousser, notamment les limites physiologiques. Une entrevue avec la joueuse de tennis canadienne Françoise Abanda ainsi que la présentation du CrossFit pour les jeunes en témoignent bien et mettent en valeur le dépassement de soi. Après un rapide survol de records sportifs, on évoque des moyens de continuer à améliorer les performances sportives. On aborde aussi le football canadien et américain sous l'angle de faits divers chiffrés. Du côté scolaire, on relève les bienfaits du sport et on partage quelques résolutions d'élèves à la rentrée.

Le dossier des *DébrouillArts* couvre, quant à lui, l'artiste Léonard de Vinci et souligne ainsi le 500^e anniversaire de ce génie en retraçant les faits marquants de sa biographie dans le contexte de la Renaissance. On y présente ses réalisations majeures, dont la Joconde, évidemment. Dans la foulée des œuvres picturales, une brève analyse vulgarisée d'un dessin d'Alfred Pellin est bien menée et se conclut par des pistes d'interprétation pertinentes. Enfin, pour convenir à la saison et à l'occasion de l'Halloween, on se questionne de façon amusante sur les monstres de la littérature et on démystifie le personnage de Frankenstein.

AUDREY CASSIVI, pigiste

Inclassables

4 La malédiction des momies

© ALAIN M. BERGERON

© SAMPAR

© BILLY STUART ET CIE (2)

© MICHEL QUINTIN, 2018, 158 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Alors que les douze tomes qui composent la série «Billy Stuart» explorent l'univers de la mythologie grecque, les deux premiers opus de «Billy Stuart et cie» font une incursion dans le domaine des dieux égyptiens. Il s'agit d'albums tout à fait captivants, en grande partie parce que l'auteur y diversifie les façons de susciter l'intérêt du jeune lecteur : à l'intérieur du roman se trouvent des extraits de bandes dessinées, un cherche-et-trouve, cinq jeux, des apartés...

De plus, la proposition visuelle est remarquable : les illustrations éclatantes et soignées de Sampar égaient tout le récit. Ajoutons que les polices de caractères, colorées et variées, contribuent à l'hétérogénéité de l'ouvrage. Certains mots sont aussi écrits en calligrammes. Autant de petites surprises destinées aux enfants; elles en viennent à produire l'effet de joyeux cadeaux.

Les capsules informatives qui y sont présentées (sur des animaux comme la

belette, ou des dieux égyptiens comme Hathor) sont judicieusement intégrées et retiendront l'attention. Les références intertextuelles enrichissent le texte, qui rappelle par certains aspects les Tintin ou les Astérix. Par exemple, l'utilisation de phrases fétiches pour les personnages fait penser aux Dupont et Dupond («Je dirais même plus...») ou à Obélix («Ils sont fous, ces Romains!»). Ce procédé crée un rythme et rend la lecture à voix haute amusante.

Bref, une œuvre pleine d'humour et d'intelligence, qui constitue une belle incitation à découvrir la mythologie égyptienne.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

5 Le petit garçon qui posait trop de questions

© OLIVIER BERNARD

© OLIVIER BERNARD

© LES MALINS, 2018, 50 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 16,95 \$,

COUV. RIGIDE

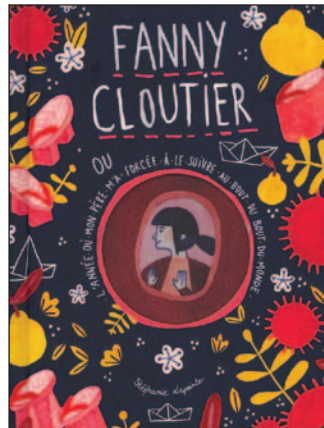
Hugo, garçon curieux, aimerait savoir entre autres pourquoi sa crème glacée fond, pourquoi les oiseaux volent et pourquoi l'eau est mouillée. Inspiré par un personnage de boîte de céréales, il adopte une démarche d'explorateur, ce en quoi l'encourage une fille qu'il rencontre et qui «joue à la scientifique». Les dernières images nous montrent le duo, devenu adulte, faisant ses études (ou de la recherche) ensemble.

Écartons d'emblée l'aspect des illustrations, signées par l'auteur, dans un style popularisé sur son blogue *Le Pharmachien*. On aime ou on n'aime pas ses personnages aux têtes uniformément rondes et aux yeux fous, sur des décors réalisés avec un logiciel bas de gamme.

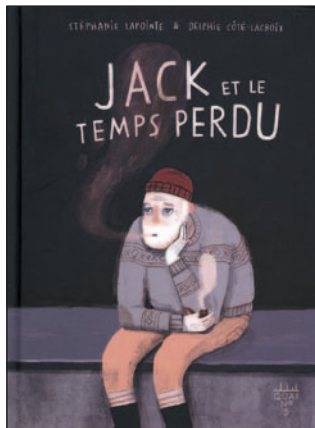
Par le biais du récit, Olivier Bernard explique la méthode scientifique et l'esprit critique. Dans trois pages de texte à la fin de l'album, l'auteur développe sa leçon et propose des questions de difficulté graduée, sur l'histoire du *Petit garçon qui...*, puis sur la science en général. La friandise préférée d'Hugo, par exemple : quand plus rien



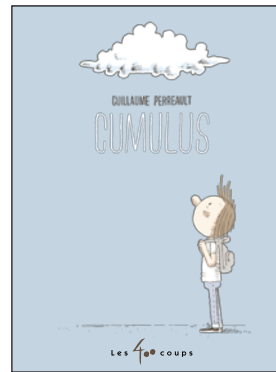
5



6



7



8

n'entretient son état glacé, elle revient à son état de base, de la simple crème.

On ne peut qu'applaudir l'existence de cet ouvrage d'introduction à la démarche scientifique, mais on peut regretter que Bernard n'ait pas partagé avec un artiste talentueux le défi de produire un bel album sur ce sujet fondamental.

DANIEL SERNINE

6 Fanny Cloutier ou l'année où mon père m'a forcée à le suivre au bout du bout du monde

- Ⓐ STÉPHANIE LAPOINTE
- Ⓛ MARIANNE FERRER
- Ⓢ FANNY CLOUTIER (2)
- Ⓔ LES MALINS, 2018, 420 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 26,95 \$, COUV. RIGIDE

Fanny est déracinée pour la deuxième fois en un an. Alors qu'elle commence à se sentir chez elle à Sainte-Lorette, son père l'oblige à venir le rejoindre au Japon. Elle décide qu'elle fera tout pour transformer la vie de son père en véritable cauchemar, mais sa rencontre avec un certain Sam la fera changer d'idée. Alors qu'elle s'adapte plus facilement qu'elle ne l'aurait cru, tout ne se passe évidemment pas comme prévu.

Dans ce deuxième tome de la série, l'auteure aborde le dépaysement, l'amour, l'amitié, la famille, mais surtout le pardon. L'histoire prend un peu de temps à décoller, mais lorsque Fanny arrive enfin au Japon (le «bout du bout du monde»), on voyage avec elle et il est difficile de décrocher de sa lecture. Fanny est drôle et attachante, dans toute la candeur de son adolescence.

L'écriture sous forme de journal intime, incluant parfois une calligraphie de style manuscrit, des lettres et des retranscriptions de textos, confère une certaine authenticité au texte. Parsemé d'illustrations plus touchantes et poétiques les unes que les autres, le récit possède un dynamisme particulièrement intéressant. L'auteure et l'illustratrice sont sans contredit des artistes sensibles

qui, avec le magnifique objet qu'est ce livre, nous offrent une expérience en soi.

KIM DAOUST LOISELLE, pigiste

7 Jack et le temps perdu

- Ⓐ STÉPHANIE LAPOINTE
- Ⓛ DELPHIE CÔTÉ-LACROIX
- Ⓢ QUAI NO. 5
- Ⓔ XYZ ÉDITEUR, 2018, 112 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 24,95 \$, COUV. RIGIDE

Ayant perdu son fils en mer, Jack s'est juré de retrouver la baleine l'ayant englouti. Depuis des années, il navigue à sa recherche, ayant coupé tout lien avec ses proches et vivant dans un pur égocentrisme tournant autour de sa fixation.

Avec beaucoup de doigté, l'œuvre de Stéphanie Lapointe récupère les thèmes des classiques du genre tels que *Moby Dick* de Melville (l'obsession), *Le Vieil Homme et la Mer* d'Hemingway (le rachat de l'honneur), *Pinocchio* de Collodi (les retrouvailles père-fils dans le ventre d'une baleine) et le mythe biblique de Jonas (le repentir). Mais cet album offre aussi ses propres pistes de réflexion, notamment lors de la révélation de ce qui est advenu de l'amoureuse de Jack et, surtout, sur le temps que l'on consacre à des idées fixes dignes d'un capitaine Achab. Un questionnement davantage qu'une prise de position car, après tout, la quête de Jack est couronnée de succès, malgré le prix à payer qui s'avèrera fort élevé.

L'art de Delphine Côté-Lacroix se marie très bien au texte, dans un style assez difficile à définir, tantôt gribouillé, tantôt plus précis, évoquant parfois la bande dessinée, parfois l'album jeunesse. La palette de couleurs est très appropriée, nuances de bourgogne, de gris et de bleu marine qui campent parfaitement l'état d'esprit du personnage et le climat maritime.

Un livre très réussi, qu'on relira à quelques reprises afin de bien s'en imprégner.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

8 Cumulus

- Ⓐ GUILLAUME PERREAULT
- Ⓛ GUILLAUME PERREAULT
- Ⓢ LES 400 COUPS
- Ⓔ LES 400 COUPS, 2019, 80 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 24,95 \$, COUV. RIGIDE

Les six premières pages sans texte de ce livre nous font voir un enfant seul dont le visage et l'attitude corporelle expriment l'ennui. Il regarde avec désintérêt ses jouets, et son regard se pose sur la fenêtre aux volets clos. Puis quatre vignettes nous situent à l'extérieur où l'on suit l'ouverture des persiennes. La page titre est alors judicieusement intégrée alors que l'enfant, que l'on voit de dos, regarde par la fenêtre les maisons de l'autre côté de la rue et le ciel où est inscrit le titre, à la place qu'occupera le nuage dans la suite du récit.

Dans ce premier livre en tant qu'auteur-illustrateur, Guillaume Perreault nous présente l'histoire d'une amitié éphémère entre un enfant et un nuage. Après avoir aperçu un cumulus seul dans le ciel, comme il l'est lui aussi, cet enfant engage une «conversation» avec le nuage et l'invite à une visite guidée de son quartier. Dans des propos remplis de candeur, il lui confie sa solitude, son désir d'explorer le monde avec lui. L'enfant évolue dans un décor réalisé de traits noirs qui se découpent sur un fond entièrement blanc. Des couleurs ne sont présentes que sur les deux protagonistes, le bleu du pantalon de l'enfant faisant écho à celui du nuage.

Cumulus avait d'abord été publié en 2014 chez Mécanique générale. De légères modifications ont été apportées au texte, et des pages de garde remplies de cumulus ont été ajoutées. Voilà un livre qui aborde avec sensibilité et originalité la solitude, mais également le pouvoir de l'imaginaire.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue